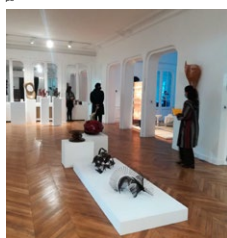


MARCHE
Paris, capitale des salons réels



PHOTOGRAPHIE
Le prix Ladreit de Lacharrière à Pascal Maître



DISPARITION
Frank Horvat, un œil curieux et opiniâtre

Oh Se-Yeol
Ingénierie Génie

vazieux

1943, Seoul

1943, Seoul

1943, Seoul

GALERIES

Tornabuoni retrouve son siège parisien

La galaxie Tornabuoni s'apprête à fêter ses premiers 40 ans : ouverte en 1981 à Florence (où elle emprunte le nom de la Via Tornabuoni, à côté de laquelle le fondateur Roberto Casamonti a récemment ouvert son musée personnel), elle s'est ensuite étendue en Italie (Milan et Forte dei Marmi) puis à l'étranger (Crans-Montana en 1993, Paris en 2009, Londres en 2015). Après trois ans dans le Marais, dans un espace de quelque 700 m², rue Charlot, l'antenne parisienne réintègre ce 22 octobre son adresse d'origine, au 16 avenue Matignon, sur une surface plus réduite (300 m²), entièrement redessinée par l'agence Archea de Marco Casamonti (notamment auteure de la Cité de la céramique à Liling en Chine ou du nouveau stade de Tirana). La longueur des travaux - plus de trois ans - est due au chantier mené par le propriétaire, AXA, sur l'ensemble du bâtiment, qui s'étend jusqu'à la rue du Cirque. La galerie, spécialisée dans le Novecento, inaugure ce nouveau cours avec l'exposition « Italia Minimal », qui revisite l'art italien sous le prisme du minimalisme, inspiré ou parallèle au courant américain en la matière, une sorte d'écho de « Minimalia. An Italian 20th Century Vision » présentée par Bonito Oliva au MoMA PSI de New York en 1999. « *Autour de Fontana, Scheggi ou Dadamaino, seule femme du groupe, il s'agit de montrer comment les artistes se sont affranchis de la bidimensionnalité de la toile pour en faire ce que Gillo Dorfles appelait sculptures objets* », explique Francesca Piccolboni, la directrice de la galerie. On y voit notamment une rare *Catasta* en 9 tubes Eternit d'Alighiero Boetti, artiste qui fera l'objet, avec son assistant afghan Salman Ali, de la prochaine exposition en janvier 2021. « *Notre séjour dans le Marais a été une belle expérience, qui nous a ouvert à de nouveaux publics*, estime Francesca Piccolboni. *Mais si nous nous installions aujourd'hui à Paris, je pense que nous choisirions encore l'avenue Matignon. Nous sommes tout près du Grand Palais et des grandes maisons de ventes et l'avenue,*

traditionnellement très marquée art moderne, a beaucoup changé en quelques années, gagnant en vitalité avec l'arrivée de nouveaux marchands davantage centrés sur l'art contemporain. »

R.P.
tornabuoniart.com



Retna/Ph.

Private Choice 2020. À gauche *Attitudes* de Daniel Firman. À droite Rero, *Untitled (More Than Words...)*.



Photo Théo Baullig.

SALONS

Private Choice se replie sur le public français

Pour la 9^e édition, le salon conçu chaque année dans un appartement parisien différent par Nadia Candet a dû se passer de sa part habituelle de 30 % de collectionneurs étrangers, une perte en partie compensée par la plus grande présence d'amateurs français venus étudier les coups de cœur de la fondatrice, oscillant entre 500 et 32 000 euros. Les pièces les plus onéreuses sont les *Attitudes* de Daniel Firman, déstabilisantes statues féminines, habillées de saison et dont la tête disparaît sous une veste. Confronter des artistes aux parcours variés est un des objectifs de Nadia Candet : dans les six pièces de l'appartement haussmannien, certains sont représentés par une galerie, d'autres réalisent leurs premières œuvres à la suite de leurs études ou ont créé des pièces spécialement pour l'occasion. C'est le cas de Marlène Mocquet, qui a aménagé à elle seule la majeure partie du Grand Salon avec ses tableaux en aluminium reflétant ses vases, ses pommes d'amour et pommes fatales qui remplacent les rideaux habituels et sa table bleu et or en laiton, résine et fibre de verre. Dans l'entrée, les visiteurs sont accueillis par une vidéo réalisée en 2018 par Sabrina Ratté, dont le dernier travail, *Floralia*, sera présenté au Centre Pompidou en février prochain. Dans la pièce adjacente à la cuisine se côtoient à la fois des œuvres de Vladimir Velickovic et d'une de ses élèves, Brankica Zilovic, toutes entre 1500 et 2000 euros. L'entrée à Private Choice n'est possible que sur réservation, non pour des raisons sanitaires mais par volonté, selon Nadia Candet, de « *donner la*